

Comment naissent nos albums

Des adultes sévères et qui se veulent conséquents ont quelque fois reproché à nos albums d'exprimer trop de rêve et de fantaisie, de n'être pas dans la vie et donc de courir le risque de faire vivre l'enfant dans un monde artificiel qui n'est pas le sien. Nous donnons ici, si je puis dire, la « justification » de Mme H. Galibert qui déjà dans sa classe a réalisé deux beaux numéros de notre série « Le petit cheval sorcier » et « Le petit prince ». C'est de ce dernier récit qu'il est question. Cette justification vous fera comprendre que le rêve toujours est lié avec la vie dans l'âme joyeuse de nos enfants.

Réalité du Petit Prince

Nous sommes en plein 2^e trimestre. Nous n'avons jamais fait d'album, ni osé penser qu'il nous serait possible d'en créer un. J'ai un C.P. de 10 élèves, moyens, avec une enfant bien douée pour le dessin libre, riche de sensibilité.

Un matin, à l'heure où chacun se raconte — ou se tait — Anne-Marie dit : « Je sais une histoire. — Raconte. — Ça s'appelle « Le Petit Prince » ».

Je pense au Petit Prince de Saint-Exupéry, et suppose que la maman ou le grand-frère en a fait la lecture aux 3 petits, encore que cela me surprenne un peu.

Pas du tout, il s'agit d'un jeu, entièrement inventé par le grand frère pour ses trois petites sœurs, avec de nombreuses reminiscences des journaux illustrés, et la collaboration active des petites. C'est un jeudi ou un dimanche de printemps, il fait beau, les enfants ont à leur disposition une grande terrasse, un jardin, un ancien bassin à sec, et comme toile de fond la montagne et les bois qui commencent au fond du jardin.

Anne-Marie nous fait un récit détaillé et touffu : c'était la plus petite, vêtue d'un pyjama bleu et rose qui était le Petit Prince, et l'imagination court, ignorante de St-Exupéry.

J'ai pris l'essentiel du récit qui avait intéressé vivement tout le C.P. pour en tirer le texte libre d'un jour en l'allégeant au maximum. Ce n'est que quelques jours après que j'ai entrevu la possibilité d'en tirer autre chose. Un album ? Je ne sais pas si j'ai d'abord eu cette ambition ; probablement pas.

Nous avons repris le récit original que je n'aimais pas beaucoup, sinon dans son idée première, à cause de l'influence trop visible sur le grand frère des journaux d'aventures. J'ai essayé de donner une autre orientation sans avoir moi-même aucune idée précise. Cela n'a pas donné grand chose. Anne-Marie est restée maîtresse de son sujet, c'est elle qui a parlé, enrichi. Les autres, très intéressés, satisfaits de ce qu'elle apportait, n'ont pas eu envie d'y rien changer ou guère. Ne voulant

pas intervenir directement, j'ai laissé aller les choses, amenant seulement Anne-Marie à préciser ses sentiments, lorsque le Petit Prince doit retourner dans son château reconstruit. Et c'est alors que j'ai compris que cette enfant, sensible, imaginative et douce, était dans la discipline familiale, que je savais rigide, meurtrie comme dans un corset de fer.

Le texte mis au point, lu, relu, connu et aimé de tous, nous avons pensé à l'illustrer modestement pour en faire un petit album pour la classe. Les dessins ont été beaux, le Congrès approchait, et c'est alors que j'ai pensé à faire un véritable album. Nous avons travaillé un peu dans la fièvre, mais avec quel enthousiasme ! Bien des récréations, des jeux libres ont été consacrés volontairement au travail d'illustration. Tout le monde y a participé, choisissant la scène qu'on préférait illustrer. J'ai eu ainsi plusieurs dessins pour la même, le meilleur choisi par tous a été retenu. C'est Anne-Marie qui en a réussi le plus grand nombre parce que très douée et parce qu'elle avait son histoire « dans la peau », si je puis dire, imprégnant l'album de sa sensibilité.

Tous ont aimé passionnément ce petit livre et quand l'album terminé ils ont peint l'étoile les représentant, sur les pages de garde, leur grand souci était de savoir si leur création reviendrait du Congrès. C'était une chose vraiment à eux dont ils ne se séparaient pas sans inquiétude.

Le Petit Cheval Sorcier

J'avais demandé à faire partie d'une chaîne d'albums avec les écoles ayant un C.P.

A la rentrée d'octobre, mon C.P. passait à l'école primaire qui n'avait pas assez d'élèves alors que j'en avais trop et me trouvais avec des 3 à 6 ans lorsque nous avons reçu le thème du « Petit Cheval Sorcier ». Les écoles qui nous précédaient n'avaient à peu près rien donné ou pas dans un sens qui me convenne, et le thème adapté à un C.P. me paraissait bien difficile pour mes petits. Ce mot « sorcier » leur était totalement inconnu.

Passer le travail au suivant ? au dernier, un C.E., je crois, mieux qualifié que nous ? J'y ai pensé un instant devant la faiblesse de nos moyens ; une dizaine de 5 à 6 ans, pas forts, et je l'aurais peut-être fait si ceux d'avant nous avaient passé quelque chose de valable. Mais il n'y avait rien. J'ai pensé à Elise, qui avait lancé les thèmes et qui attendait les résultats, qui espérait en nous. Et je me suis lancée pour essayer de ne pas la décevoir.

J'ai lu le texte aux enfants ; ça n'a pas donné grand chose ; de toute évidence le mot « sorcier » les étonnait, les déroutait ; j'aurais sans doute dû le taire et ne pas paralyser ainsi au départ. Notre temps était limité, si je me souviens bien, et c'est, je crois, dommage. Nous avons parlé un peu autour de ce petit cheval dont on ne voyait pas du tout ce qu'il

pourrait bien faire, qu'on ne voyait même pas du tout. Et ce jour-là ça n'a pas donné grand chose. Nous avons repris le lendemain et voilà que le hasard bienveillant — ce dieu des gens de bonne volonté — nous est venu en aide. On avait offert à Bobby un cheval de bois sur lequel il pouvait monter et qui marchait par bonds, imitant le galop d'un vrai cheval. L'enfant émerveillé nous raconte l'événement. J'ai entrevu une planche de salut, de quoi faire jaillir l'étincelle créatrice : — Tu nous amèneras ton cheval, il aura peut-être des choses à nous dire ! — Un cheval ça ne parle pas (une voix désabusée dans la classe). — Nous verrons, amène-le toujours.

Le soir l'affairement et la curiosité sont grands. Personne ne se préoccupe de savoir si le cheval parle, mais tout le monde veut savoir comment il marche. Bobby fait une démonstration dans l'enthousiasme général. On n'avait jamais rien vu de pareil. Nous l'admirons beaucoup. Comme il est sage et comme il court ! il bondit ! et qu'il a l'air intelligent et doux. Voyez comme son œil brille quand on le caresse ! Tout le monde est pris. — Ce soir, Bobby, tu prendras ton petit cheval à côté de ton lit, tout près, tu éteindras la lampe et tu écouteras... Qui sait s'il n'a pas été, avant d'être à toi, le petit cheval du Père Gérard. » Bobby est lui aussi, comme Anne-Marie, imaginaire et sensible ; j'ai confiance. Et notre histoire a démarré. Bobby en a été le principal ouvrier mais cette fois les autres ont bien suivi, une fois l'élan donné. L'illustration s'est faite en même temps que se créait l'histoire, suivant le goût ou l'inspiration de chacun. Bobby a donné beaucoup de dessins, les autres en ont pas mal réussi aussi. J'ai eu même la très grande satisfaction de voir le plus déshérité, le plus maladroit, incapable d'avoir comme cahier autre chose qu'une loque informe, donner les très beaux dessins du cheval dans sa « grotte » et la si jolie, si fraîche guirlande de la dernière page. Ça a été pour moi un émerveillement, une immense joie que cette élégance et cette harmonie aient pu sortir des grosses pattes de mon pauvre Dédé qui ne savait que briser.

Les dessins qui décorent chaque page, en marge, ont en grande partie été pris dans l'illustration des cahiers de classe. Quelques uns seulement ont été faits pour l'album.

Henriette GALIBERT.

Centre d'Apprentissage de garçons, rue Boutet-de-Monvel, Lunéville, cède matériel imprimerie comprenant : Presse automatique C.E.L., compositeurs professionnels, 1/2 police corps 10 N° 1, police capitales, rouleau, paquet interlignes, nombreux caractères, pour la somme de *soixante mille francs*.